

A QUOI SERVENT LES CLOITRES ?



N'entend souvent dire dans le monde, — et non pas seulement par les impies, mais par une foule de personnes pieuses, ou croyant l'être : — « A quoi servent les cloîtres ? Pourquoi « tant d'hommes et de femmes doués de talents, de vertus, parfois « riches et d'une haute naissance, vont-ils s'enfermer dans ces retraites « oisives, pour y rester jusqu'au tombeau ? S'ils ont soif de dévouement, « qu'ils le montrent donc, en se consacrant au service des malades, « des pauvres, des enfants ou des vieillards !... » Dans ce langage insensé, tout est à reprendre, car tout est dicté par l'ignorance ou la mauvaise foi : on ne veut pas, on ne sait pas voir les côtés sublimes de la vie religieuse ainsi pratiquée, et on la décrie sans la connaître.

A quoi servent les cloîtres ? dites-vous, mais à réunir sous leurs voûtes silencieuses de nobles âmes que les pièges du monde, son tumulte, ses plaisirs malsains fatiguent jusqu'au dégoût !... à donner enfin à Dieu, par la faveur de l'immolation de ces âmes, la compensation de nos tiédeurs, de nos fautes, de nos iniquités !... Quand la coupe de la justice divine est pleine et que le châtement est prêt à s'abattre sur nous ; quand la tempête gronde au-dessus de la société coupable et nous cause les plus vives appréhensions, soudain, un apaisement inattendu, une détente heureuse se produit ; une éclaircie se fait dans le ciel orageux. Que s'est-il passé ? O mon Dieu, soyez béni ! et vous aussi, anges de la prière qui, dans le recueillement de votre vie incomprise, avez offert au Seigneur irrité la myrrhe, l'or et l'encens qui nous ont valu le pardon !... Vous croyez ces retraites oisives ? Détrompez vous. J'aime à les comparer à ces ruches actives et bien ordonnées où les diligentes abeilles accomplissent leur patients labours, et, en cela, je me trouve d'accord avec saint François de Sales qui avait coutume d'appeler ces chères filles de petites avettes ! Oui, dans ces maisons bénies, le travail est en grand honneur ; on s'y souvient des exemples de Nazareth, et on les imite ; on s'y applique avec un égal succès aux besognes vulgaires et aux œuvres d'art ; on n'y oublie ni les pauvres, ni les temples de Dieu, à la gloire duquel, au reste, tous les travaux sont accomplis ! Enfin, vous doutez du dévouement des religieux et religieuses cloîtrés, et vous ne pouvez admettre qu'ils se retirent du monde, en y laissant tant de misères et d'infortunes après eux... Dois-je réfuter les mêmes-